

sieurs fois pendant la guerre de l'Indépendance. Il fut nommé brigadier en 1780 et maréchal de camp en 1782. Au retour de la guerre d'Amérique, Arthur Dillon habita assez longtemps Hautefontaine ; il surveillait lui-même les travaux qu'il faisait exécuter dans le parc.

Lieutenant général en 1792, il se vit enlever le commandement de l'armée du Nord, pour avoir fait renouveler à ses troupes le serment de fidélité au roi. On lui confia, cependant, le commandement d'une division, de l'armée Dumouriez, à la tête de laquelle il défendit les défilés de l'Argonne. Accusé, finalement, d'avoir voulu favoriser l'évasion de Marie-Antoinette, il fut, en 1793, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, malgré les efforts de Camille Desmoulins. (1)

La fin de la comtesse de Rothe, bien qu'arrivée sur la terre étrangère, ne fut pas tragique comme celle de ses deux neveux. Effrayée par la marche des événements, elle avait pris le parti d'émigrer, dès les premières années de la Révolution. Retirée à Londres, elle y mourut en 1803.

La seigneurie de Hautefontaine fut confisquée au profit de l'Etat, comme bien d'émigrée, le château fut mis en adjudication le 18 frimaire an III (8 décembre 1794) sur la mise à prix de 1.220 livres. Les dalles qui recouvraient les sépultures des seigneurs, dans le chœur de l'église, furent enlevées et servirent à paver les cuisines des fermes. (2)

J. SAINCER

1. Un ancien serviteur de l'archevêque de Narbonne, nommé Michel, fut également guillotiné ; sa veuve mourut centenaire à Pierrefonds (Oise).

2. Argus Soisson., 13, 19, 26 mai 1905. — Nouveau Larousse illustré, V. Dillon.